

Réflexions critiques sur le patriotisme et le tragique dans *Horace* de Corneille

Dr. Saddic GHARIB*

□ RÉSUMÉ □

Les critiques sont unanimes depuis des siècles au sujet d'Horace, ils le considèrent comme l'un des personnages de Corneille les plus patriotiques. De même, la pièce d'Horace est-elle considérée comme l'une des plus fidèles aux règles de la tragédie classique établies par l'Académie Française. Cette recherche pose deux interrogations:

Peut-on vraiment considérer Horace comme un personnage tragique?

Peut-on considérer cette pièce comme une vraie tragédie classique?

Nous remarquons que ces deux questions sont très rarement posées, car la réponse a toujours été considérée comme évidente. Or, nous trouvons ce qui suit:

On ne peut pas considérer Horace comme un héros national, car une lecture analytique du dialogue nous permet de remarquer qu'il réalise ses exploits militaires pour son propre compte et pour acquérir une gloire personnelle à laquelle il avait longtemps rêvé, et s'il tue sa sœur pour avoir insulté son pays, c'est qu'elle porte atteinte à sa gloire personnelle.

On ne peut considérer la pièce d'Horace comme une tragédie exemplaire, car le personnage central ne connaît aucune crise, en plus, la fin de la pièce constitue pour lui un moment de joie. Voilà pourquoi, nous croyons que la pièce est beaucoup plus proche de la tragi-comédie que de la tragédie classique.

Ainsi, cette recherche présente une vision loin d'être traditionnelle qui est défendue à travers une analyse sérieuse du texte, celui-ci est considéré comme le guide unique qui permet d'explorer et de comprendre les personnages.

À la fin de la recherche, nous posons des questions qui puissent paraître audacieuses relatives aux relations entre les personnages et l'auteur. Elles peuvent constituer des points de départ pour des nouvelles recherches dans le théâtre de Corneille qui, malgré toutes les études qui lui ont été consacrées, mérite d'être étudié encore plus.

* Enseignant au Département de Français, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, l'Université Tichrine - Lattaquié - SYRIE

ملاحظات نقدية حول مبدأ الوطنية وعنصر التراجيديا في مسرحية "هوراس" لكورنييه

الدكتور صديق غريب*

□ ملخص □

يجمع النقاد منذ قرون عديدة من الزمن على أن "هوراس" من أكثر شخصيات مسرح كورنييه وطنيةً وتضحياً في سبيل بلاده. كذلك نعتبر مسرحية "هوراس" من أكثر مسرحيات كورنييه احتراماً لقواعد التراجيديا الكلاسيكية، التي كانت الأكاديمية الفرنسية تطالب بالالتزام بها بشدة.

ويقدم البحث التساؤلين التاليين:

أولاً: هل يمكننا اعتبار "هوراس" شخصية وطنية حقاً؟

ثانياً: هل يمكننا اعتبار مسرحية "هوراس" تراجيديا كلاسيكية؟

نلاحظ أنه قلما وُضع هذان التساؤلان أو أحدهما موضع البحث، لأن الإجابة عنهما كانت وما تزال تعتبر بديهية. بيد أننا نجد ما يلي:

أولاً: لا يمكن اعتبار "هوراس" بطلاً وطنياً، لأن قراءة تحليلية للحوار، تجعلنا نلاحظ أنه يحقق انتصاراته العسكرية بدافع شخصي، وبهدف الحصول على المجد الذي يحلم به؛ فهو حين يقدم على قتل أخته لأنها شتمت بلاده، فذلك لأنه يرى في تصرفها هذا انقاصاً من مجده.

ثانياً: لا يمكن اعتبار هذه المسرحية تراجيديا نموذجية، لأن الشخصية - المحور - فيها لا تعيش أية أزمة أو معاناة، لا بل إن نهاية المسرحية تمثل نهاية سعيدة بالنسبة لهذه الشخصية. لذلك يرى البحث أن هذه المسرحية هي أقرب للتراجي-كوميديا منها إلى التراجيديا.

وبهذا يقدم البحث طروحات غير تقليدية، ولكنه يدافع عنها بقراءة تحليلية للنص المسرحي، الذي يعتبره المرجع الوحيد لسبر أعماق الشخصيات وفهمها.

وفي نهاية البحث نقدم تساؤلات لا تقل جراً عن الطروحات السابقة، تساؤلات حول علاقة الكاتب بشخصيته وفهمه (أو عدم فهمه) لها. هذه التساؤلات يمكن أن تكون نقطة انطلاق لمزيد من البحث والتحليل في مسرح كورنييه، الذي ما زال - رغم كل ما كتب عنه - بحاجة لمزيد من الدراسة.

* مدرس في قسم اللغة الفرنسية - كلية الآداب والعلوم الإنسانية - جامعة تشرين - اللاذقية - سورية.

L'œuvre dramatique de Corneille se caractérise par une intense rêverie de l'héroïsme. Le héros cornélien est un être noble qui rêve et aspire à la parfaite réalisation de soi-même(1). Pour lui, la perfection ne fait point partie de l'impossible, pour l'atteindre "il suffit" de se surpasser, et c'est exactement ce qu'il essaye constamment de faire à travers sa tentative d'incarner l'image splendide du héros-sauveur national.

Alors que l'on ne cesse de s'extasier de l'humanisme, de la délicatesse et du sens du sacrifice de plusieurs héros, d'autres (comme Horace) gênent un peu: ils sont dotés d'un humanisme peu convaincant, et ils sont trop passionnés d'une "certaine gloire".

Seule une étude attentive permettra de préciser la portée du mot "gloire" chez un héros tel Horace. Et l'on verra bien que ce mot est, pour ce romain, presque toujours assosé, à la rime, à "victoire" (dans le cas du triomphe) ou à "mémoire" (dans le cas du décès), mais bien que la lecture traditionnelle n'en donne point l'apparence, jamais à "patriotisme".

Toutefois, il est d'usage de glorifier le patriotisme d'Horace. Patriotique est le premier qualificatif que critiques et public ont l'habitude d'attribuer à ce héros immortalisé par Corneille. Le patriotisme d'Horace n'a guère été sujet d'incertitude; Horace est, et avant tout, patriotique, a-t-on toujours affirmé en précisant que toute son existence est liée à ce trait qui dépasse les normes raisonnables pour jeter dans une obscurité totale tout autre trait chez ce personnage, et pour ne laisser sous les lumières que l'image d'un Horace qui ne peut être que patriotique.

Au sein de ce spectacle légendaire où Horace, le personnage "tragique", respire pleinement son héroïsme, deux questions se posent:

- A) Doit-on vraiment considérer ce personnage comme patriotique?
- B) Doit-on aussi le considérer comme un personnage tragique, et par conséquent considérer *Horace* comme une vraie tragédie?

1. Dans *Le Mythe du héros*, Philippe SELLIER précise que "le héros cornélien n'est ni l'homme tel qu'il est, ni l'homme tel qu'il devrait être, c'est l'homme tel qu'il se rêve dans ses moments d'exaltation." (p. 71)

Pour répondre à la première question, il faut mettre au point certains détails significatifs que manifeste le texte lui-même. Il va sans dire qu'Horace aime sa patrie Rome: il ne manquera pas à tuer sa sœur pour l'avoir insultée. Or, on ne peut en aucun cas croire que son plus grand amour est pour son pays, ni qu'il est plus patriotique que les autres personnages de la pièce. D'ailleurs, rien dans le texte, notre référence ici pour déchiffrer l'énigme d'Horace, rien n'indique qu'il aime son pays plus que les autres, et l'amour patriotique "exagéré" qu'on lui attribue d'habitude(2) n'est que la production de l'imagination due à une connaissance générale des héros cornéliens dont Horace peut, à notre avis, faire exception. On peut même affirmer que tout indique qu'il est plus égoïste que les autres personnages, et qu'il a mené le combat contre les Curiaces par amour de soi-même, non pas par celui de son pays.

Remarquons d'abord sa réaction lorsqu'il apprit qu'il fait partie des trois guerriers qui doivent représenter Rome dans le combat contre les guerriers d'Albe:

"La gloire de ce choix m'enfle d'un juste orgueil" (v. 378).

Il faut prendre au sérieux les deux mots limitatifs de ce vers, "gloire" et "orgueil", car ils expriment d'emblée très largement et profondément la vraie psychologie d'Horace. Il ne se préoccupe que de soi-même, et on ne peut aucunement se permettre de croire qu'il pense ici à l'intérêt de son pays(3).

Dans la comparaison traditionnelle avec Horace, Curiace paraît manquer de patriotisme(4), car le moindre trait d'humanisme est

2. Jacques MOREL affirme qu'Horace "est passionnément amoureux de sa patrie". (*La Tragédie*, p. 40). Et Michel PRIGENT constate qu'"Horace peut tout sacrifier à l'état parce qu'il a lui-même accepté de se sacrifier à l'état." (*Le héros et l'Etat dans la tragédie de Corneille*, p. 47).

3. Dans cette perspective, Rodrigue peut, en quelque sorte, répondre à l'idéal tragique de Corneille plus qu'Horace, car malgré le fait qu'il déclare à Chimène qu'il venge son père pour la mériter, on peut à juste titre croire à sa prédilection de son devoir envers son père et son pays, ne cherchant qu'une autosatisfaction qui lui soulagerait la conscience.

4. P. GINESTIER montre que "Curiace souligne le malheur qui menace sa sœur (femme d'Horace) et sa fiancée (sœur d'Horace). Mais le héros romain [...] proclame son fanatisme pour sa patrie". (*Valeurs actuelles du théâtre classique*, p. 57). Alors que Michel PRIGENT prend la défense de Curiace en déclarant que celui-ci ne refuse point "le sacrifice, mais le

considéré dans l'idéologie dramaturgique de Corneille comme une faiblesse humaine et un manque d'héroïsme et de vertu(5). Or, il faudra appliquer au texte une lecture plus objective que jamais qui permettrait de voir qu'Horace est beaucoup plus égoïste que Curiace: il mène le combat et triomphe pour sa propre "gloire"(6). C'est donc une affaire qu'il effectue pour son propre compte. Il le confirme d'ailleurs dans le vers 441:

"Mourir pour le pays est un si digne sort"

Il pense donc à la "gloire" récoltée par la mort pour le pays, et non pas au destin ni au triomphe du pays. On ne le voit point rêver à la victoire heureuse de Rome ni au destin florissant d'une Rome triomphante. Il est à rappeler ici que la mort d'Horace et de ses deux frères signifie la perte de Rome.

De même, en tuant sa sœur, Horace ne put marquer son dévouement ni son amour envers son pays. Détrompons-nous et lisons la raison du fratricide à la bouche du meurtrier lui-même:

"Crois-tu donc que je sois insensible à l'outrage?" (v. 1296).

"Que je souffre en mon sang ce mortel déshonneur?" (v. 1297).

Une étude précise sur ces vers conduit peut-être à une lecture différente de celle effectuée traditionnellement(7), et permet de remarquer que le héros

sacrifice inutile. [...] Il refuse un héroïsme de la démesure, de la disproportion". (op. cit. pp. 50 et 51).

5. M. PRIGENT remarque que "dans *Horace*, les valeurs amoureuses sont condamnés dès le départ au nom des valeurs politiques." (op. cit. p. 48).

6. Cependant, M. PRIGENT pense qu'Horace "a sacrifié toute son individualité singulière pour transférer toutes ses énergies au service de Rome". (op. cit. p. 48).

7. Les études traditionnelles trouvaient dans le fratricide une preuve de patriotisme. "L'originalité d'Horace, affirme Serge DOUBROVSKY, est d'avoir compris que [...] le point où il atteint, en quelque sorte, la perfection, c'est le fratricide conscient". (*Corneille et la dialectique du héros*, p. 149).

De son côté, Henri LEMAITRE estime, en parlant du fratricide, qu' "Horace fait à la grandeur de Rome le sacrifice absolu". (*Dictionnaire de la Littérature Française*, p. 199).

Et dans *La Tragédie*, J. MOREL précise qu' Horace découvre "dans son culte de l'honneur familial la source de son patriotisme." (p.47).

De même, M. PRIGENT déclare qu'en tuant sa sœur, Horace sacrifie à Rome "une partie de lui-même". Et que "chez Horace, le patriotisme conduit au parricide." (op. cit. pp. 52 et 53).

aspirait à un bonheur personnel intact; sa sœur venant le troubler, elle mérita la mort. Et on a tout lieu de penser que dans les deux moments décisifs de cette fameuse journée (le combat contre les Curiaces et l'assassinat de Camille), c'est la soif d'une gloire personnelle incomparable qui anima le bras du "héros" cornélien. D'autre part, ayant atteint son but, Horace souhaite la mort:

"La mort seule aujourd'hui peut conserver ma gloire" (v. 1580).

Qui pourra donc prétendre qu'Horace tua ses ennemis pour l'intérêt de son pays, et sa sœur par amour de ce pays? Il préfère "conserver [sa] gloire" en mourant plutôt que de rester en vie pour continuer à servir son pays. Quel patriotisme de vouloir priver son pays de ses services pour des raisons personnelles égoïstes!

Quant à la deuxième question sur le trait tragique de ce personnage, on peut apercevoir que l'action de la pièce, telle qu'elle est vécue par Horace, n'exprime point l'angoisse ni la terreur; il ne s'agit pas pour lui d'une émotion violente correspondante à des circonstances particulièrement graves: Horace ne souffre d'aucun des maux qui font le malheur des autres personnages de la pièce. Pour lui le combat contre les Curiaces est un beau champ pour acquérir une gloire attendue depuis longtemps. Il n'a pas à craindre de perdre une épouse, ni de voir son pays vaincu(8); dans tous les cas de figure, il s'agit pour lui d'un rendez-vous avec la gloire, soit en mourant pour le pays (cf. v. 441 cité plus haut), soit en triomphant dans le combat. Tout donc invite Horace à être heureux et à s'impatienter dans l'attente de ce combat-épopée, ce même combat qui fait souffrir et pleurer aux autres. Horace n'est donc tragique que dans la gravité du ton qu'il employait, maladoitement d'ailleurs(9), pour marquer son patriotisme, mais dans le reste on ne peut le regarder que comme un homme qui voit se réaliser ses désirs et ses vœux, et qui doit par conséquent être heureux. C'est donc un personnage qui n'inspire point le tragique, et l'on peut même observer qu'il porte atteinte à la parfaite création dramatique voulue par l'auteur.

8. Rome ne peut être vaincue qu'à la mort des trois Horace.

9. Conçu et présenté comme une machine de guerre, il est logique qu'Horace se montre manquer d'intelligence.

Celui-ci s'était retiré du milieu théâtral pendant trois ans (à cause des critiques sévères qui lui auraient été adressées à l'occasion de la création de sa fameuse tragi-comédie *Le Cid*), et y retourna avec *Horace* (1640), tragédie "selon les règles". Or, maintes raisons nous poussent à remarquer, contrairement à la critique traditionnelle(10), que Corneille ne put ici s'éloigner beaucoup de la tragi-comédie, et que malgré la très élogieuse dédicace (qu'il fait figurer en tête du texte) adressée au Cardinal de Richelieu pour marquer son repentir et son obéissance aux règles de l'Académie Française, il laisse échapper quelques traits qui ne doivent tout de même pas appartenir à la tragédie classique et que nous résumons comme suit:

a) Puisque la pièce emprunte son titre au nom du personnage Horace, celui-ci devient automatiquement son centre d'intérêt. Et une lecture lucide montre, comme on a pu démontrer, qu'il ne vit point de drame, contrairement à beaucoup d'autres héros et héroïnes tragiques (Andromaque, Phèdre...) qui souffrent et qui nous font partager leur souffrance.

b) Le dénouement de la pièce constitue pour le personnage central une fin "heureuse"(11). Cette fin est l'une des essentielles caractéristiques de la tragi-comédie(12).

c) Autre trait commun entre *Horace* et la tragi-comédie est la multiplicité des péripéties: alors qu'il doit être dans les rangs de l'armée d'Albe qui s'apprête à affronter les romains, Curiace se manifeste soudain chez les Horaces et annonce le coup du théâtre créé par les princes des deux pays annulant l'affrontement entre les deux armées et stipulant une trêve momentanée. D'autre part, le récit du combat, rapporté par Julie, Valère et le vieil Horace, ne manque pas de suspense dû au grand nombre de péripéties dont il est composé.

10. P. GINESTIER estime que Corneille écrit "après la tragi-comédie [*Le Cid*], une tragédie patriotique." Alors qu'il se contredit, en quelque sorte, quelques lignes après en trouvant "dans *Horace* un développement du *Cid*". (op. cit. p. 54). Avis partagé par DOUBROVSKY qui déclare qu'"Horace commence là où Rodrigue s'arrête". (op. cit. p. 147).

11. Malgré toute l'horreur de la journée, il s'agit pour Horace d'un bonheur souhaité et attendu depuis longtemps.

12. Il n'est point fâcheux de penser que cette thèse ne serait pas valable si la pièce était intitulée *Sabine et Camille*.

Horace n'est donc pas, comme on a longtemps cru, une pièce qui répond fidèlement aux exigences de l'Académie Française(13). D'ailleurs, l'unité d'action n'y est pas respectée. Corneille voulait se réconcilier avec ses détracteurs, mais il se réservait quand même le droit d'agir sur son terrain préféré. Et on peut même supposer que si les règles du classicisme trouvaient un écho fidèle dans le théâtre de Racine, c'est dans la tragi-comédie que celui de Corneille trouvait sa vocation(14).

On s'aperçoit que l'idéal de Corneille qui se manifeste dans le triomphe du devoir à chaque fois qu'il faut choisir entre celui-ci et ses passions, est trop peu incarné dans le personnage d'Horace(15). Mais il faut tout de même répondre à la question suivante: Pourquoi Horace a-t-il toujours donné une forte impression d'être un modèle exemplaire de l'héroïsme cornélien? -Il est sans doute légitime de penser que ceci est dû au fait que Rome et Horace avaient un intérêt commun (la défaite des Curiaces)(16), ce qui nous fait tomber dans la confusion croyant qu'Horace défendait l'intérêt de son pays, alors qu'il ne défendait, avant tout, que le sien. Il n'avait qu'une seule cible devant les yeux, il cherchait à l'atteindre même au prix de la défaite de Rome.

Ceci nous conduit à certaines interrogations qui puissent paraître audacieuses, mais qui sont tout de même légitimes:

13. GINESTIER constate qu' "une tragédie ne se fonde pas sur ceux qui restent vivants et sans regrets". (op. cit. p. 63).

Nous remarquons, toutefois, qu'Horace ne répond point aux conditions du "héros tragique" tel qu'il fut défini par Aristote: "L'homme qui sans être éminemment vertueux et juste tombe dans le malheur, non à raison de sa méchanceté et de sa perversité, mais à la suite de l'une ou l'autre erreur qu'il a commise". (*Poétique*, chap. XIII).

Cependant, Louis HERLAND trouve qu'Horace passe du statut de libérateur de Rome à celui de l'esclave de Rome, le roi lui ayant ordonné de vivre "pour servir l'Etat" (v. 1763), et le considère comme "le tragique à l'état pur" (*Corneille par lui-même*, 1954). Ce qui donne lieu à M. PRIGENT de déclarer qu' "Horace est un authentique héros tragique" (op. cit. p. 45).

14. Après *Le Cid* et *Horace*, *Cinna* le confirme encore plus.

15. Il l'est sûrement beaucoup mieux dans le personnage de Rodrigue.

16. "Dans *Horace*, affirme M. PRIGENT, la grandeur du héros et la grandeur de l'état se confondent". (op. cit. p. 47).

- ❖ Doit-on supposer que Corneille a bien compris son personnage? Et par conséquent, le trouvait-il manquer de patriotisme? Si oui, on aura le droit de penser ce qui suit:
 - Soit le dramaturge prenait à la légère l'intelligence de son destinataire en lui présentant un tel personnage sous le masque du patriotisme.
 - Soit il présentait sa pièce sous l'apparence d'une "parfaite" création tragique satisfaisant ainsi au désir du vieux Cardinal, tout en faisant confiance à son destinataire pour saisir le message transmis.
- ❖ Peut-on, par contre, accuser le dramaturge de n'avoir pas compris son héros, et penser que celui-ci a échappé à la maîtrise de son créateur?

Il est vrai que l'égoïsme et le patriotisme sont faits de deux amours différentes et indépendantes (l'amour de soi-même pour le premier, et celui de son pays pour le second), mais ceci ne les empêche point de se coexister. Nul doute qu'Horace les connaissait toutes les deux, et qu'à chaque fois qu'il apparaît sur scène, il ne fait que nous affirmer, inconsciemment peut-être, qu'il se préfère à son pays, ce qui nous permet de mettre en question la conception de l'héroïsme dans cette pièce.

- ARISTOTE, *Poétique*, texte établi et traduit par J. HARDY, Paris, Les Belles-Lettres, 1932.
- DOUBROVSKY (Serge), *Corneille et la dialectique du héros*, Paris, Gallimard, collection "Bibliothèque des Idées", 1948.
- GINESTIER (paul), *Valeurs actuelles du théâtre classique*, Paris, Bordas, collection "Etudes", 1975.
- HERLAND (Louis), *Corneille par lui-même*, Paris, Le Seuil, 1954.
- LEMAITRE (Henri), *Dictionnaire de la Littérature Française*, Paris, Bordas, 1986.
- MOREL (Jacques), *La Tragédie*, Paris, Armand Colin, collection U, 1964.
- PRIGENT (Michel), *Le héros et l'Etat dans la tragédie de Pierre Corneille*, Paris, Quadriga/PUF, 1988.
- SELLIER (Philippe), *Le Mythe du héros*, Paris, Bordas, 1970.